

SOMMAIRE

- 13 — Les enfants et la documentation
- 14 — La musique à l'École Moderne
- 15 - 16 — Fiches musique
- 17 - 18 — Travail individualisé
J'utilise les fichiers problèmes
- 19 — Décloisonnement : le module des
5/8 ans
- 20 — Le chemin d'un texte libre

CAHIER PRATIQUE

L'ÉDUCATEUR N° 8 - mai 85

LES ENFANTS ET LA DOCUMENTATION

Notre bibliothèque d'école comporte maintenant un coin-documentation où nous avons regroupé livres, revues, B.T., fichier documentaire, timbres-poste avec leurs fiches pédagogiques...

La classification retenue est la classification décimale utilisée à l'I.C.E.M. (voir le *Pour Tout Classer*). Elle est indiquée sur une grande étoile à 12 branches (de 0 à 9, plus H et G) placée au-dessus des classeurs. De plus, à chaque chiffre nous avons attribué une couleur, ceci pour que les enfants du C.P. et C.E. s'y retrouvent plus facilement.

Nous souhaitons que les enfants utilisent cette documentation :

- pour répondre à leurs questions ;
- pour mener une étude, une enquête,
- pour, tout simplement, lire, s'informer, et peut-être avoir envie d'en savoir plus.

Il faut donc les informer sur les documents mis à leur disposition, les initier à la classification, leur apprendre à trouver un document (méthode de recherche). Des « jeux » ont été créés pour cela : images à classer, jeu de pistes à travers les ouvrages, ... Mais le mieux est encore de partir d'un intérêt qui se manifeste, d'une question qui se pose.

Dans la cour de récréation, Estelle a cueilli une feuille de tilleul garnie de « points rouges ».

— *Qu'est-ce que c'est ?* demande-t-elle.

Je lui conseille de venir à la bibliothèque — de 13 h 30 à 14 h 30, chaque jour, je suis là pour travailler avec eux —, ce qu'elle fait le lendemain accompagnée de quelques camarades.

Par où commencer ?

Anne : « *c'est une feuille de tilleul, on peut chercher à tilleul* ». Puis regardant l'étoile qui indique le classement, elle ajoute : « *C'est en 2 puisque le tilleul est une plante* ». Les enfants se dirigent vers l'étagère, consultent les livres numérotés « 2 ». Rien sur le tilleul.

Mathieu : « *Dans la Hulotte peut-être ?* ». Nous consultons l'index, Rien.

Anne : « *Il y a peut-être une B.T. là-dessus ?* » Tilleul figure bien dans l'index, mais rien en face de ce mot.

Je leur suggère alors de chercher dans le fichier (qu'ils n'ont encore jamais utilisé). Il y a plusieurs dossiers sur les plantes. Christophe et Blandine sortent le dossier 2 1 « *Plantes à fleurs* » puisque le tilleul fleurit. Nouvelle déception.

Claire sort à son tour le dossier « 2 0 - Généralités », le feuillet et trouve une photo représentant une feuille semblable à celle de Estelle. Elle lit : « *feuille atteinte par la galle* ». Il s'agit donc d'une galle, ce que confirme le titre du document. Nous observons la galle du chêne, la galle du rosier, et bien entendu la galle du tilleul. Le commentaire nous apprend que les galles sont produites par un parasite.

Mathieu : « *qu'est-ce qu'un parasite ?* ». Personne ne sait.

Quels ouvrages peut-on consulter pour le savoir ?

Claire : « *On peut chercher dans les dictionnaires* ». Nouveau coup d'œil à l'étoile. Dictionnaires... 0.

Mathieu prend le Larousse illustré, Blandine le dictionnaire des débutants, Christophe le dictionnaire d'éveil. Dans ce dernier on trouve « *Galles* » mais... c'est un pays.

Blandine a trouvé et lit les définitions : « *Le gui est un parasite de l'arbre — être vivant qui vit sur un autre être vivant* ».

Moment de réflexion, puis discussion ; on explicite le sens du mot et on trouve des exemples : le gui, le pou, la puce, le ver solitaire.

Estelle : « *Oui mais, sur la feuille du tilleul, quel parasite provoque les points rouges ?* » je leur rappelle que ces « points rouges » sont des galles. Et si nous consultions à nouveau l'index des B.T. ?

« *Galle B.T. 813* ». La voilà.

« *la galle du tilleul est provoquée par un acarien* ». Nous avançons, mais voilà encore un mot « *barbare* ». Le dictionnaire en donne une définition, ce n'est pas clair, on ne voit pas ce que c'est.

Nouveau recours à l'index B.T. « *acarien ... parasite ... B.T. 317* ».

Cette brochure nous confirme que le pou, la puce sont des parasites. Et voilà le dessin d'un acarien : l'aoûtat, dont on ignore le nom mais dont quelques-uns se rappellent avoir subi les méfaits.

Le responsable des « points rouges » est donc un petit animal semblable à celui-ci. Nous voici renseignés après trois quarts d'heure de travail.

Ce qui, à mon avis, est important dans cette recherche c'est la démarche suivie.

Les enfants :

- ont pris connaissance des divers documents mis à leur disposition ;
- ont appris à utiliser les outils permettant l'accès à cette documentation ;
- ont pris conscience qu'une recherche impose une réflexion, un travail méthodique, qu'elle est parfois longue mais aussi enrichissante. S'ils ont trouvé la réponse à leur question, ils ont aussi acquis d'autres connaissances (existence d'autres galles), et enrichi leur vocabulaire (parasite, acarien).

C'est, je pense, par de telles « expériences » renouvelées que l'enfant peut acquérir le goût de la recherche, l'envie (le besoin ?) d'en savoir plus, de se cultiver.

La part du maître, indispensable au début, se fera de plus en plus discrète au fur et à mesure que l'enfant accèdera à l'autonomie.

Pierre Legot
Ecole d'Application de Montsort
61000 Alençon

LA MUSIQUE A L'ÉCOLE MODERNE

C'est :

Un bulletin de travail

BULLZIQUE : 2 numéros par an

ABONNEMENT ANNUEL : 40 F (chèque à G. PINEAU)

TOUT LE MONDE PEUT ÉCRIRE DANS LE BULLZIQUE

C'est grâce aux articles envoyés pour le Bullzique par des camarades ne travaillant pas en permanence avec nous que nous avons pu alimenter les deux dossiers « Expression sonore et musique » (N°s 159-160 et 171) et faire ainsi avancer la réflexion sur nos diverses pratiques.

Envoyez des articles - même courts - à G. Pineau - La Fage de Noaille - 19600 Larche - Tél. : (55) 85.80.26.

Ce peut être aussi bien telle difficulté à démarrer la musique dans sa classe que telle observation sur un seul point de l'activité musicale ou tout autre sujet... (compte rendu de lecture ou d'écoute...).

Texte tapé sur stencil encre pour ronéo Gestetner. Ou texte original sur feuille blanche, tapé à la machine (bien noir) ou manuscrit (pas trop petit) avec (stylo-bille, feutre fin) bien noir. Dans ce cas nous reproduirons par stencils électroniques. Donc vous pouvez ajouter des photos, dessins, photocopies, etc.

Faites de gros titres

Laissez une marge sur les 4 côtés (1cm 1/2 au moins).

ATTENTION !

Le stencil électronique épaisit les traits.

Des outils en cours d'élaboration

EXEMPLES MUSICAUX CLASSÉS : entraînement à l'analyse des musiques enfantines et adultes, contribution à l'autoformation des enfants et des enseignants. (1 ou plusieurs cassettes courtes).

Je me permets d'insister sur l'importance, selon moi, de ce type d'outil :

- pour faire avancer nos pratiques en pédagogie musicale
- pour aider les enfants et les enseignants à s'auto-former
- pour être, par là-même, plus crédibles vis-à-vis des milieux musicaux qui ne nous prennent pas au sérieux parce que le volet « auto-construction du savoir et des savoir-faire », que nous revendiquons, est insuffisamment étayé dans nos pratiques.

Il n'existe rien d'équivalent dans le commerce pédagogique. J'avais assez longuement décrit dans le bullzique N°1 1983-84 comment je voyais le problème (p. 21 à 24). Peu de réactions. A Nogaro nous n'avons pas eu l'occasion d'en reparler. Je sais que c'est un travail ingrat. Pourtant je souhaiterais que ce travail aboutisse à une ou plusieurs cassettes-prototypes (musiques enfantines et adultes) avant le futur stage que nous projetons. J'aimerais ne pas être seul à y travailler, parce qu'à plusieurs on se stimule et on se contrôle. Nos autres outils viennent d'avancer. Il est temps, pendant cette année scolaire, de nous consacrer à celui-ci en priorité.

Ecrire à G. Pineau (adresse ci-dessus)

Cassette : JOUER LE BLUES sur des lames (métallo, xylo, et utilisable sur piano, orgue, mélodica, Ariel accordée).

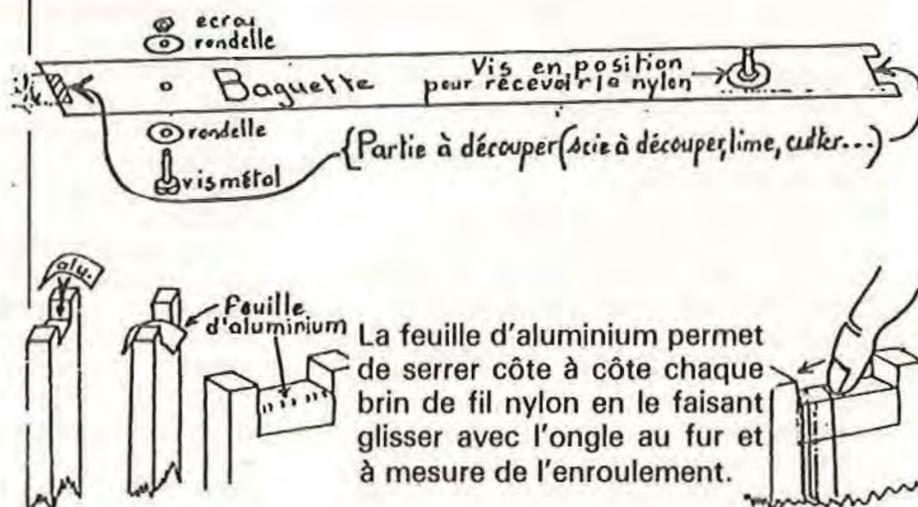
Niveau : à partir du C.E. 2 - Adolescents - Adultes, 3^e âge...

Jean-François Larrouze vient de reprendre la cassette « blues » pour petit banjo qui, testée dans un groupe de C.M. et C.E.S. paraît un peu difficile pour des enfants qui n'ont pas une pratique antérieure. Il a refait la cassette pour qu'un enfant joue le blues au métallo ou xylo. Ça semble beaucoup plus adapté aux possibilités des enfants et ils doivent pouvoir travailler complètement seuls avec la cassette, sans adulte. **A tester d'urgence** pour la mise en édition légère. Commande à J.-F. Larrouze (adresse p. 9) 20 F.

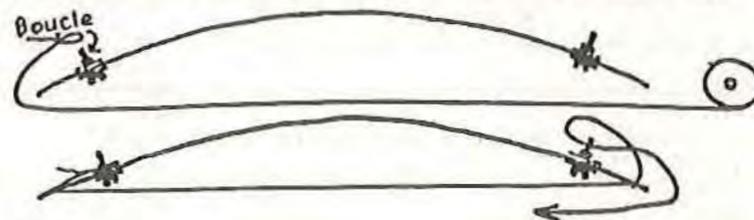
FABRIQUER SES ARCHETS

MATÉRIEL :

1. Baguette de bois blanc : largeur 2 à 4 cm, long. 50 cm environ, épaisseur 5 à 6 mm - Magasin de bricolage.
2. Fil nylon fin (articles de pêche) : diamètre.
3. Deux petites vis pour le métal : diamètre 3 à 4 mm, long. 20 à 25 mm environ
+ 2 écrous de même diamètre que les vis
+ 4 rondelles larges (10 mm env.)
4. Deux carrés de feuille d'aluminium (2 à 3 cm de côté) : barquette de plat cuisiné ou pour la congélation, ou couvercle de yaourt bien lissé.
5. Colophane pour violon : résine à acheter dans un magasin de musique.



Continuer les enroulements serrés de fil sur toute la largeur.



UTILISATION :

Valable pour instruments à cordes de nylon ou métal. Frotter l'archet longuement sur la colophane pour que le nylon devienne collant. Il faut recommencer cette opération de temps à autre.

POUR JOUER : Il faut chercher :

- La pression convenable sur la corde.
- La (les) vitesse(s) de déplacement de l'archet.
- La zone de contact sur la corde : tout à fait à l'extrémité, ou un peu plus loin → variations de timbre.

QUE FAIRE AVEC DES TAMBOURS

(Maternelle (moyens) à C.M.)

On est parfois un peu déroutés devant des groupes d'enfants ayant choisi tel groupement d'instruments, soit parce que, personnellement, on n'est pas particulièrement attiré vers ce type d'instrument, soit parce qu'on a peu ou pas de références culturelles en tête. En tout cas, si l'adulte est embarrassé par tel type d'instrument, le danger est qu'il ne le mette pas à la disposition des enfants, ou qu'il ne sache pas trop comment intervenir pour aider les enfants à progresser.

Le texte qui suit tente d'éclaircir le cas d'un groupe de tambours (ou diverses percussions ou accessoires non accordés), instruments qui, dans notre culture d'Europe Occidentale ont été pendant de longs siècles relégués au rang subalterne d'instruments d'accompagnement. Il a été pensé au départ plutôt pour de jeunes enfants (maternelle - C.P. - C.E.1).

Si ce type de document semble avoir de l'intérêt pour les adultes ou les enfants, il peut être développé par la suite pour le rendre plus polyvalent et on peut lui donner une autre présentation (par exemple fiches nouvelles - série I).

A. On peut jouer avec la durée, le rythme :

Deux grandes manières de jouer :

1. avec une régularité sous-entendue (vous avez tous, en entendant une musique entraînante, frappé du pied régulièrement en marquant ainsi le « tempo »,
ou 2. sans régularité (sans « tempo »).

1. Avec un tempo :

— Frapper simplement des pulsations régulières — ensemble — à tour de rôle — (n coups chacun).

— Jouer - s'arrêter (compter le nombre de coups joués et le nombre de coups mimés en silence).

— Jouer des formules répétitives (ostinatos) en même temps ou alternées.

— Accélérer, ralentir des pulsations ou une formule ostinato.

— Sur un tempo (sous entendu) faire un discours rythmique évolutif, avec des phrases, des élans, des arrêts, etc.

— Jouer en dialogue : « question-réponse » à 2 enfants ou 2 groupes.
— Mettre 2 ou 3 tambours ou objets sonores différents à la même hauteur, très proches les uns des autres → alterner les coups sur les différentes sonorités, un coup, ou plusieurs, sur celle-ci ou celle-là → on obtient des sortes de mélodies dont la mesure (cycles de pulsations) change en fonction de l'itinéraire.

— Diversifier les rôles :

— un enfant, ou un groupe, garde le tempo

— un autre joue → ou s'arrête
des formules répétitives ou non
avec 1 discours évolutif

— 1 enfant ou un groupe joue à intervalles réguliers un motif ou une phrase-refrain + ou — longue

— l'autre intercale des phrases ou formules-couplets variées.

2. Sans tempo : 2 pôles

Sons espacés dans le temps
Lenteur, calme (irrégulier)

Succession rapide de sons
irréguliers - Agitation, Tumulte.

Mouvement de l'un à l'autre

Mouvement qui s'emballé - Saccades - Rafales - Tourbillons - Eclairs - Déflagrations - etc.

3. Sons continus : Beaucoup de percussions produisent des sons courts. On peut cependant jouer avec la durée :

— en grattant les peaux avec des baguettes, les ongles, des balais (vendus dans les accessoires pour batterie) ;

— en frappant à petits coups précis et rapides (sorte de roulement continu).

(suite p. 16)

Les fiches de L'Éducateur

FAVORISER LA CRÉATION OU L'ENTRÉE DE L'ARIEL DANS LA CLASSE

Au sujet de l'Ariel, j'avais souvent entendu des propos du genre : « Depuis longtemps j'en ai un au fond de ma classe, plein de poussière ». Et quand je suis revenue de Nanterre avec mon kit Ariel sous le bras, si j'étais bien décidée à ce qu'il en soit autrement dans ma classe, j'ignorais par quelle « recette » pédagogique j'allais amener mes gamins (18 C.E.1-C.E.2) à s'exprimer avec ce nouveau moyen.

En fait ce fut très simple : dès la rentrée, les enfants avaient fait connaissance avec les instruments déjà existant dans la classe (percussions, xylo, métal, etc.) et un lundi matin, après un week-end de bricolage c'est avec une fierté bien légitime que je leur présentai l'ariel. Questions. Explications. Une simple planche, des tiges filetées, des cordes. Je leur demande de venir toucher et d'imaginer ce qu'on pourra en faire. Ils constatent que les chevalets sont mobiles et permettent de faire varier la hauteur des notes. Grave, aigu, sont des notions qu'ils connaissent déjà et sur l'ariel on peut les mettre facilement en évidence : « si je rapproche mon chevalet, la note monte, elle redescend si je l'éloigne ».

Nous jouons un bon moment, ceux qui le veulent viennent essayer de faire une musique. Puis je leur explique que l'ariel est pour eux, qu'ils peuvent en jouer quand ils le désirent, de préférence l'après-midi. Bien sûr il en était de même pour les autres instruments mais je ne sais pourquoi, seul l'ariel a eu ce pouvoir de les amener à créer. Car, c'est bien de cela qu'il s'agit et c'est d'une importance considérable pour moi : au fil des jours s'est établi une sorte de rite. Presque tous les après-midis j'avais deux gamins (ils ont toujours aimé travailler à deux, en peinture aussi) qui demandaient à « faire de l'ariel ». Nous avons la chance de

disposer d'une petite pièce au rez-de-chaussée c'est là qu'ils allaient faire leur tâtonnement. Puis ils remontaient présenter à la classe leur création. L'habitude fut vite prise d'emporter papier et crayon pour « noter » la musique. Un exemple :

(1 - 3 - 2 - 4 - 1) 4 - 1 - 2 - 3 - 1
deux fois

Cette notation, ce sont eux qui en ressentirent le besoin car il s'écoulait souvent beaucoup de temps entre leur recherche et la présentation aux autres.

Il me faut parler aussi de ce moment de présentation :

Dans d'autres disciplines, dessin et poésie surtout, les enfants éprouvent le besoin de montrer aux autres leur production et généralement le reste de la classe est attentif, regarde ou écoute, donne son avis. Pour la musique il est demandé plus d'attention encore : on doit se préparer à écouter et, surtout si on enregistre, le silence est impératif. On stoppe les activités, les musiciens attendent que se fasse le silence, et on écoute. Là, quelque chose se passe, qui est du domaine de la création artistique, mais qui est aussi communication.

Création et communication, favorisées par l'arrivée d'un Ariel dans une classe ! Est-ce vraiment l'entrée de cet outil qui a induit la création ? Ou plutôt le fait que je me sois enfin décidée à laisser les enfants tâtonner sans intervenir ?

A la prochaine rentrée, j'essaierai peut-être... avec le piano, ou les percussions, le xylo, et pourquoi pas tous les instruments ?

Et pourquoi pas plus de tâtonnement dans toutes les disciplines ?

Michèle Tartour

4. **Sons étouffés** : On peut au contraire écourter un son qui résonne en l'étouffant avec la main, un chiffon, de la mousse.

B. On peut jouer avec l'intensité :

Fort
de plus en plus fort
(crescendo)
≠
Doux
de plus en plus doux
(decrescendo)

ACCENTS :

- 1 coup plus fort au milieu de coups doux régulièrement : tous les n coups ou le 1^{er} (ou dernier) coup d'un ostinato par exemple irrégulièrement : chacun dans le groupe joue 1 coup + fort de temps en temps, quand il veut.
- Alternen des passages phrases formules } fort puis doux

C. On peut jouer avec le timbre :

- Frapper sur différentes zones de l'instrument pour en tirer différentes sonorités.
- Avoir plusieurs types de baguettes à portée de la main afin d'en changer tout en jouant (baguettes dures ou amorties, balais...).
- Faire glisser d'une main une baguette appuyée sur la peau, et frapper avec une baguette de l'autre main (on peut aussi se mettre à 2).
- Cymbale :
- Frapper à la périphérie en étouffant de l'autre main au centre.
- Frapper au centre en étouffant de l'autre main à la périphérie.
- Assourdir un tambour par un mouchoir étalé sur la peau. etc.

D. On peut diversifier les rôles dans un groupe :

- On peut jouer : tous en même temps ou les uns après les autres ou un sous-groupe puis un autre
- On peut accumuler progressivement des instruments ou en retirer de plus en plus.
- On peut hiérarchiser son rôle :
 - On peut se mettre en situation d'accompagnement en diminuant l'intensité de son propre jeu (+ doux) ou en jouant de manière plus neutre, plus uniforme, sons continus, répétition d'un même motif...
 - On peut se mettre en situation de soliste (d'un bout à l'autre ou par moments) en jouant + fort ou en modifiant son jeu : se mettre au premier, attirer l'attention, provoquer, faire des appels, stimuler, s'opposer, varier constamment, prendre des risques...

E. Plan :

On peut faire des phases différentes nettement caractérisées par au moins un paramètre. Les enfants ressentent bien ces phases, surtout si on en reprend une qui a déjà eu lieu précédemment. Si on caractérise chaque phase par une lettre on peut ainsi avoir A-B-A- ou encore A-A-B-A (fréquent en jazz) ou A-B-A-C-A-D-A (refrain-couplets).

Tout ce qui précède n'est ni un programme à suivre, ni une progression mais des repères pour aider l'adulte à reconnaître, quand ils apparaissent, les procédés utilisés par les enfants, ou lui permettre de proposer des pistes multiples aux enfants quand ils sont à court d'idées.

ÉCRIRE SES MUSIQUES - LE CODAGE

Demander aux enfants de se servir de l'écrit pour noter leurs musiques ça peut :

- les aider à mémoriser,
- les préparer à aborder d'autres codages (dont l'écriture traditionnelle de la musique) mais...
- Ça n'est vraiment nécessaire que lorsque les productions deviennent étoffées en durée, en variété, que les rôles des participants se différencient et que, par conséquent la mémoire ayant de plus en plus d'informations à emmagasiner elle risque d'être défaillante.

De toute façon l'écrit ne peut remplacer la pensée musicale

Il semble préférable de commencer par demander aux enfants de mettre au point le début de leur morceau oralement. Quand une partie est au point, c'est là qu'on peut leur conseiller de la fixer par écrit avant de chercher la suite à nouveau oralement). Éviter de tomber dans la situation caricaturale plusieurs fois rencontrée dans des classes ex. : les enfants d'un même groupe ont chacun une feuille et commencent à aligner des symboles, des noms de notes, des chiffres, etc. Sans se soucier de l'effet sonore produit, ni de ce qu'ont écrit les autres et inversement. Après avoir passé un long moment à cette activité graphique (qui leur plaît parce qu'ils assimilent cela à un code secret) ils essaient péniblement de jouer la suite, superposition incohérente de sons représentés (sans d'ailleurs y parvenir le plus souvent).

Cas particuliers de l'invention de chants

Quand on chante, on a principalement 2 paramètres à mémoriser en plus des paroles, s'il y en a :

- « les mouvements mélodiques » (ça monte, ça descend, ça

reste sur la même note),
— les rythmes.

En général quand les mouvements mélodiques sont mémorisés, ils le sont avec les rythmes. Cela forme un tout. C'est donc le paramètre important. Mais il faut savoir que ce codage des hauteurs est difficile pour de jeunes enfants ou des débutants !

Noter les paroles : Les paroles sont en général un bon moyen de mémoriser mélodie et rythme. Il peut donc être utile de les écrire si c'est long.

Attention, là encore, l'écrit ne doit pas remplacer la pensée musicale. Il vaut mieux dire aux enfants d'inventer les paroles en les chantant car il y a des problèmes de rythme, d'accentuation des syllabes, de nombre de syllabes, de durée des phrases, voire de rime ou assonance, problèmes que les enfants résolvent bien en chantant. Écrire ensuite quand un passage, un couplet est au point. Sinon on voit les enfants se lancer dans l'écriture d'un texte de prose qu'ils ont ensuite du mal à mettre en chanson à cause des problèmes techniques cités précédemment.

Cas particulier des C.P.-C.E.1

Ils écrivent lentement (les paroles) et cette activité d'écriture monopolise toute leur attention.

La solution la meilleure pour les aider à mémoriser semble le magnéto à piles que l'on promène d'un groupe à l'autre pendant les recherches. Dès qu'un passage est au point, on l'enregistre, en notant les numéros au compteur.

Quand les inventions sont enregistrées on peut en choisir une et s'entraîner à en noter les mouvements mélodiques, collectivement, avec l'aide de l'adulte qui s'y sera lui-même préparé.

Travail individualisé

J'UTILISE LES FICHIERS PROBLÈMES

Glané dans
Artisans pédagogiques
 Revue du groupe I.C.E.M. 34

J'ai, durant l'année 83-84, utilisé les fichiers de problèmes B et C dans ma classe dans le cadre du travail individualisé. Grosso-modo une heure par jour (parfois moins) était réservée au travail individualisé.

Différents outils étaient alors à la disposition des enfants : les cahiers de techniques opératoires, les fichiers de problèmes B et C, les fichiers d'orthographe A et B, un fichier jeux de langue, un « coin lecture », le F.T.C. de math, des livrets plus personnalisés réalisés par moi-même afin de rencontrer des difficultés spécifiques aux uns et aux autres.

Chaque enfant travaillait alors dans un gros cahier type cahier de brouillon appelé « cahier de fiches » qui contenait aussi, en fin de cahier, les plans des fichiers sur lesquels il marquait ses progressions.

Durant l'heure de travail individualisé, je circulais de l'un à l'autre donnant ici un coup de pouce, supervisant là les autocorrections, contraignant chacun à se limiter à ce type d'activités.

Par quinzaine ou par mois je fixais pour chacun un plan de travail minimum à faire aux fichiers, qui tenait à la fois compte de la spécificité de chacun et de la nécessité d'une progression seuil commune à tous.

Au niveau des fichiers de problèmes, mon ambition était de soumettre le plus souvent possible aux enfants des situations problématiques.

Je ne proposais, en début d'année, que le fichier B. Si au niveau opérationnel il est sans doute fort simple pour une 4^e année (équivalent du C.M.1), au niveau de la réflexion il est fort intéressant.

CONSTITUTION DES FICHIERS DE PROBLÈMES B ET C :

Chacun d'entre eux comprend :

- 80 fiches jaunes « demande » portant l'énoncé d'une situation de problème avec une question clairement exprimée sur le recto de la fiche et une ou plusieurs suggestions pour démarrer le travail en cas de blocage de l'élève sur le verso. Ces fiches sont classées B1, B2, B3 ou C1, C2, C3, etc.

- 20 fiches jaunes quadrillées et vierges sur lesquelles chaque maître peut inscrire des situations problèmes de son choix.

- 80 fiches vertes « réponse » portant la solution à la question posée et le mécanisme-raisonnement correspondant à la piste de recherche suggérée sur le recto.

- 20 fiches vertes « réponse » quadrillées et vierges.

- Des plans individuels sur lesquels les élèves peuvent indiquer les problèmes qu'ils ont déjà résolus.

- Des fiches destinées au maître et offrant deux types de classement des problèmes proposés : par centre d'intérêt (intervalles, partages, prix de revient...) et par domaines mathématiques (opérations sur les ensembles, topologie, géométrie, multiplication, etc.).

Présentation des fichiers :

Les fiches sont au format 12 x 19,5 cm présentées dans une boîte plastique. On peut acheter des boîtes vides de couleurs différentes pour séparer les fiches « demande » et les fiches « réponse ».

Pédagogiquement parlant :

Préparées par un groupe d'enseignants de l'I.C.E.M., expérimentées et mises au point avec, par et pour des en-

fants, ces fiches ne sont accompagnées d'aucun commentaire pédagogique, laissant ainsi au maître et à la classe toute liberté d'utilisation.

C'est sans doute qu'à l'I.C.E.M., on ne développe pas volontiers cette mentalité d'assistés permanents que nous prêtent si complaisamment les auteurs et autres éditeurs de « bons » manuels (N.D.L.R.).

Dès le début de l'année, j'insistais beaucoup pour que chacun démarre avec le seul recto de la fiche « demande » pour que le verso ne soit utilisé qu'en situation de blocage ; j'insistais aussi pour que la totalité de la fiche « réponse » soit lue, donc pour que l'ensemble des solutions proposées soit parcouru. Je ne l'obtins sans doute pas de tous, mais très souvent je rappelais ces consignes, car il me paraît que ne pas les respecter prive l'utilisateur d'une dimension importante du fichier.

Lorsqu'une fiche posait problème — et il y en eut dans ce fichier B — l'enfant se référait à moi; je pouvais alors en faire communication à la classe, nous cherchions ensemble, j'en faisais éventuellement un point de démarrage pour un apprentissage (formes, bases...).

De plus, comme je doublais toujours l'autocorrection d'une correction contrôlée sur le vif, je pouvais au-delà de ce contrôle, utiliser une solution originale ou une solution déviante voire erronée pour lancer une réflexion collective soit immédiate (interrompant ainsi le type de travail en cours) soit différée à une activité frontale.

Anne nous montre son collier. « J'ai enfilé 1 perle rouge 2 perles jaunes 3 perles bleues 4 vertes et j'ai recommencé 9 fois. » Combien a-t-elle utilisé de perles ?	<table style="border: none;"> <tr><td style="padding-right: 10px;">0</td><td>rouge</td></tr> <tr><td style="padding-right: 10px;">0</td><td>jaunes</td></tr> <tr><td style="padding-right: 10px;">0</td><td></td></tr> <tr><td style="padding-right: 10px;">0</td><td>bleues</td></tr> <tr><td style="padding-right: 10px;">0</td><td></td></tr> <tr><td style="padding-right: 10px;">0</td><td>vertes</td></tr> <tr><td style="padding-right: 10px;">0</td><td></td></tr> </table>	0	rouge	0	jaunes	0		0		0		0		0		0	bleues	0		0	vertes	0	
0	rouge																						
0	jaunes																						
0																							
0																							
0																							
0																							
0																							
0	bleues																						
0																							
0	vertes																						
0																							

FICHE DEMANDE
 (recto) situation question

FICHE DEMANDE
 (verso) : piste de recherche en cas de blocage de l'élève.

Elle a utilisé 90 perles.			
Il y a 9 groupes de 10 perles.			
$10 + 10 + 10 + 10 + 10 + 10 + 10 + 10 + 10 = 90$			
ou $10 \times 9 = 90$			
perles rouges	1	$\xrightarrow{\times 9}$	9
perles jaunes	3	$\xrightarrow{\times 9}$	27
perles bleues	4	$\xrightarrow{\times 9}$	36
perles vertes	2	$\xrightarrow{\times 9}$	18
Au total	10	$\xrightarrow{\times 9}$	90

FICHE RÉPONSE (recto)

Solution et détails de la démarche proposée au verso de la fiche demande.

perles rouges	jaunes	bleues	vertes	total
1	3	4	2	10
9	27	36	18	90

FICHE RÉPONSE (verso)

Autres pistes de recherche, autres modes de représentation.

Le fichier C fut introduit tout naturellement dans la classe au mois de mars, quand certains enfants avaient épuisé les possibilités du fichier B. Grâce au système des retours fréquents au groupe, c'est en fait l'ensemble de la classe qui fut dès lors confronté à ce fichier aux situations plus complexes.

La « gestion » de ces fichiers est assez facile. Effectivement, si la fiche 80 est plus difficile que la fiche 1, il n'est nullement nécessaire de faire les fiches dans l'ordre, les situations et les domaines abordés étant différents d'une fiche à l'autre ; ce qui permet de laisser les enfants piocher pêle-mêle dans le fichier, ce qui évite les embouteillages autour du fichier.

Un autre truc facilite considérablement la « gestion » de tous les fichiers. Chaque enfant possédait une grande enveloppe qui contenait, d'une part son plan de travail individuel minimum du mois ou de la quinzaine et d'autre part, éventuellement, une fiche en cours non terminée à la séance de travail individualisé précédente.

En début de séance, un enfant responsable de cette charge distribue les enveloppes individuelles qu'il ramassera en fin de séance. Ce système permet à chacun de démarrer immédiatement, mais surtout évite les pertes de fiches glissées dans une table ou un cahier.

Dans ma classe, bien sûr, on a rencontré des situations problématiques réelles, générées par la vie de la classe, par l'exploration de notre milieu, de notre environnement, par nos projets. Des enfants ont apporté des histoires chiffrées venant de leur milieu particulier, de leur vécu personnel familial.

Ce sont là les situations problématiques qui forment la part principale de notre fréquentation de la mathématique appliquée.

Il n'en reste pas moins que ces fichiers « venant d'ailleurs », mais d'un ailleurs proche, pas loin de notre vécu, sont un outil, secondaire sans doute, mais très utile dans une classe pour augmenter encore notre habitude de réfléchir logiquement, mathématiquement sur les choses de la vie, pour varier notre approche de ces choses.

Jean Dumont

Les fichiers sont à commander à C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex - C.C.P. Marseille 115.03T au prix de 155 F le fichier.

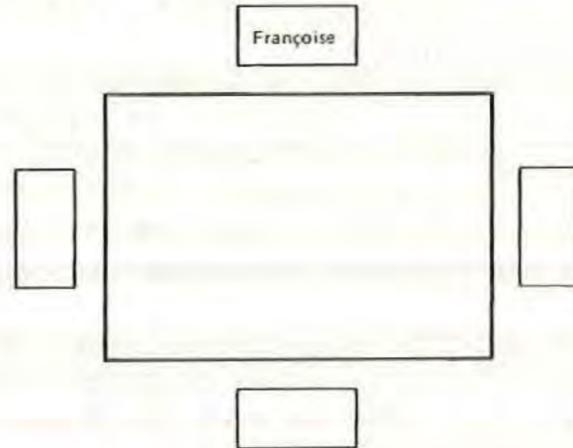
Pour les commandes inférieures à 500 F, le total à payer est majoré d'un forfait de traitement de 30 F.

Joindre le chèque à la commande.

Chez Annette, il y a 4 personnes :
papa, maman, Françoise et Annette.

A table, Annette est en face de Françoise.

Papa est à la droite d'Annette :



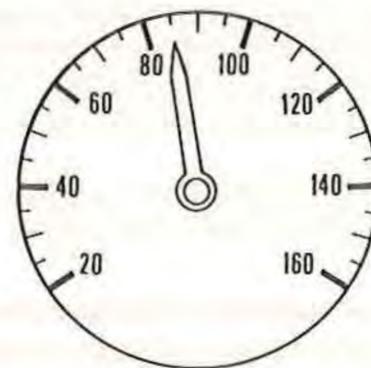
Refais ce dessin.

Place Annette, papa et maman.

Nous nous promenons avec papa,

Je regarde le compteur de vitesse de la voiture.

A quelle vitesse roule-t-elle ?



Je regarde un peu plus tard,

A quelle vitesse roule-t-elle maintenant ?



Problèmes série B

B 26

Problèmes série C

C 2

DÉCLOISONNEMENT : LE MODULE DES 5-8 ANS

Glané dans La Gerbe
bulletin du groupe I.C.E.M. 69

(Ecole Anatole France - Vaulx-en-Velin - Décembre 84)

Grande section : Sophie MAIGNE

C.P. : Martine SAUTEREAU

C.E.1 : Bernadette MICHON

Avec une institutrice à mi-temps : Danielle ROULLET

Et l'institutrice Z.E.P. : Christine SCULCZYNSKI

Les enfants de 5 à 8 ans habitent le rez-de-chaussée de l'école primaire. Nous avons trois types d'activité en commun :

— Lecture - Eveil - Gymnastique.

LECTURE

Deux plages pour la lecture le lundi et le jeudi.

Le lundi : Pendant une heure avec 4 institutrices intervenant, travail des enfants en ateliers de lecture fonctionnelle (mettre les enfants en situation où ils sont obligés de lire pour agir).

Les ateliers qui sont proposés :

— Lecture mimi

— Lecture fiches bricolage

— Lecture fiches cuisine

— Jeux de messages et de sons.

Les enfants restent deux semaines au même atelier, et passent dans les 4 ateliers.

Ils sont répartis en groupes de choix.

Le jeudi : Pendant 1 heure, deux instits interviennent ensemble sur la même classe pour permettre plus d'échanges entre nous à travers notre attitude dans la classe avec les enfants.

Travail sur des projets de classe autour de l'écrit.

Un projet sera établi sur un mois environ.

• Fabrication d'un abécédaire pour la Grande Section avec Sophie et Martine.

• Présentation d'un livre aux autres classes pour le C.P. avec Martine. Le petit chaperon rouge a été choisi. Lire le conte aux autres avec le support de l'image et faire une bande dessinée sur le conte qui sera affichée dans le hall commun aux 3 classes.

• Ecriture et illustration d'un conte pour les C.E.1 (Bernadette, Christine).

GESTION LIBRE TEMPS ESPACE ACTIVITÉ

Structures mises en place sur toute l'école	Ce que gère l'enfant	Les contraintes rencontrées par les enfants	La part du maître
Les entrées échelonnées	L'enfant se détermine individuellement, il entre, reste dehors, s'occupe comme il veut	Etre capable de respecter les autres (minimum de silence et d'ordre). Limiter son activité par rapport au temps imparti : 10 minutes.	Installation de matériel dans la classe. Présence pour réguler. Organisation entre adultes.
Activités décloisonnées	L'enfant choisit son activité Rapport avec d'autres adultes que le maître. Rapport avec d'autres enfants que ceux du groupe classe. Autre lieu que la classe.	Faire un choix en fonction de ses possibilités. Aller jusqu'au bout de l'activité.	Concertation avec les autres maîtres. Veiller à ce que les enfants remplissent leur contrat d'activité.
Utilisation de locaux et matériel collectif	Se déterminer pour une activité avec d'autres.	Nécessité d'une organisation contraignante : roulements.	Organisation des récréés rigoureuses.
Terrain foot	Planifier cette activité dans le temps.	Faire un choix, souvent avec d'autres, s'y tenir.	Répartition des présences d'adultes dans l'école.
Table ping-pong	Participer à l'organisation et à la résolution des problèmes posés lors des conseils.	Connaître les lieux et le matériel.	Attitude concertée et clarification sur ou et quand nous intervenons.
Bibliothèque			
Salle de danse			
Classes		Respecter les règles d'utilisation, de rangement, d'hygiène, de sécurité.	

Le chemin d'un texte libre dans notre classe...

Glané dans
La Gerbe
du groupe Lyonnais
de l'École Moderne

En début d'année, nous avons distribué à chaque enfant un cahier de travaux pratiques grand format que nous avons appelé : cahier de textes libres. Les enfants écrivaient ou dessinaient librement sur ce cahier, en classe, ou au dehors. Les textes étaient présentés à la classe le jeudi matin.

Petit à petit, la production est devenue importante et nous nous sommes aperçus qu'un quart seulement des textes produits étaient « travaillés » et encore... à la va vite et presque uniquement pour permettre la parution du journal. Or, ces textes sont le support d'une grande partie du travail individuel en français.

En fin de trimestre, nous avons pris le temps d'étudier ce problème et à la rentrée de janvier, nous avons mis en place ou amélioré l'organisation liée à l'exploitation du texte libre.

1. La production

L'enfant écrit quand il veut, soit sur son cahier bleu, soit ailleurs, (dans ce cas, nous lui demandons de coller son texte dans le cahier bleu).

Nous demandons à l'enfant de dater le texte et de le rédiger en laissant la place d'une mise au point éventuelle.

Le texte peut aussi être enregistré sur le cahier sonore (chaque enfant dispose d'une cassette).

2. La mise au point :

Après la rédaction du premier jet, le cahier bleu est déposé dans un endroit précis de la classe, il sera corrigé dans la journée par l'un de nous, selon le code suivant.

----- Un trait sous le mot ou terminaison signifie : tu peux corriger seul (faute d'inattention ou notion connue).

 Un mot entouré veut dire : tu peux trouver tout seul à l'aide des outils de la classe.

- J'écris tout seul,
- Orthodico,
- Dictionnaires,
- Tableaux de conjugaison, etc.

===== Deux traits sous le mot ou terminaison veut dire :

Réfléchis... tu peux faire appel au maître, cette erreur correspond à une notion que tu ne connais pas.

Le travail sur la notion concernée peut être noté alors sur le plan de travail des enfants engagés dans le travail autonome (cf. gerbe n° 2) lorsque ce travail est à leur portée.

Cette erreur peut être simplement corrigée par l'adulte.

Nous avons toujours à l'esprit dans l'application de ce système que rien ne doit tuer l'envie de s'exprimer par écrit. La proposition de travail faite à l'enfant est donc modulée en fonction de chacun (motivation, capacité de travail, etc.).

La nouvelle version du texte peut être soit de nouveau corrigée suivant le code cité si l'enfant est très motivé, soit être terminée avec l'aide du maître.

Lorsque le texte est au point, le maître signe le **BON A PRÉSENTER**.

3. Présentation des textes

Cette présentation a lieu devant la classe tous les jeudis matin de 9 h à 10 h. Les textes ayant obtenu le bon à présenter sont lus un à un par leur auteur.

Après la lecture de chaque texte, quelques enfants peuvent faire leurs remarques personnelles, 1 maître donne la parole. Puis, nous votons en réponse à la question :

Qui est pour que ce texte soit dans notre journal ?

Il faut et il suffit d'obtenir 50 % des voix + une (nous refaisons le calcul à chaque séance).

4. L'imprimerie

Les textes élus sont attribués aux équipes d'imprimerie (4 équipes).

Chaque équipe est constituée :

— D'un chef d'équipe responsable de la production (il doit être au moins ceinture orange en imprimerie (voir gerbe n° 2).

— Par cooptation d'un ouvrier (ceinture jaune et d'un apprenti ceinture blanche).

— Le chef d'équipe est responsable de la formation de ses camarades.

Les équipes ne peuvent se constituer ou se défaire qu'en conseil de coopé.

Chaque équipe munie d'une copie du texte recopié par le maître a une semaine pour « sortir » le texte.

La composition, le tirage, d'une épreuve sont faits de façon autonome. Cette épreuve est présentée au maître qui peut de la même façon que pour les textes renvoyer à une correction autonome en notant sur l'épreuve les erreurs relevées.

Nous avons un début de code de correction, pour l'instant :



Mauvaises lettres ou groupe de lettres



Inversion de lettres.



Oubli de blanc

Les textes ne peuvent être tirés que lorsque l'épreuve est signée : c'est **LE BON A TIRER**.

Le journal (compilation de ces textes pour l'instant) est tiré à 60 exemplaires, il est vendu 2 francs au sein de l'I.M.P. et à l'extérieur (lieu d'habitation des enfants).

Les textes présentés et non choisis pour le journal sont recopiés et décorés dans l'album de la classe.

Notre journal participe à 2 circuits d'échange I.C.E.M.

La réception du premier journal échangé qui comportait une enquête sur le bonheur et le malheur a permis après la lecture un débat sur ce thème dans notre classe. Ce débat sera dans notre prochain journal, c'est la première ouverture naturelle sur un journal qui serait plus qu'une simple compilation de textes.

Et chez vous, ça marche comment ?...

Claude - Patrick

Patrick CHRÉTIEN - Claude CROZET
IMP. Clair Joie
69870 Lamure/Azergues